

Maîtres à maîtriser

Mythomanie, mégalomanie dans le Dojang : attention danger !



"Les arts martiaux sont une méthode d'auto éducation dont l'objectif est de rendre chaque être humain autonome et capable de prendre la responsabilité de sa propre vie. L'élève n'est jamais éduqué mais apprend, guidé par l'enseignant, à s'éduquer lui-même".
K. Tokitsu

Les salles d'arts martiaux continuent d'attirer de nombreux adeptes. Microcosme social et culturel, lieu de vie à la fois ponctuel et établi dans la durée, le Dojang est structurant et répond à la plupart des préoccupations corporelles et spirituelles de nos contemporains. Il convient donc de mieux organiser cette pratique, la contrôler, la développer et soigner son image, ce que s'efforcent de faire les fédérations, les clubs, les maîtres et les pratiquants.

Mais voilà, certains maîtres, gourous peu scrupuleux, s'érigent en véritables marchands de corps, d'esprit factice et d'illusions et écorchent sérieusement les vertus et l'image de l'art martial. A la fois narcissiques et nihilistes, ils s'en prennent pêle-mêle à leurs élèves, aux autres clubs, aux autres disciplines, aux fédérations et à leurs propres Maîtres. Si ces agitations ubuesques n'avaient pour seule conséquence que d'amuser la galerie et flatter la simplicité d'esprit de certains adeptes conquis, on aurait pu se contenter de les plaindre ou d'en rire, pour les inviter par la suite à suivre une thérapie adéquate. Mais il faut reconnaître que ces mytho-mégalos (pour reprendre une expression courante dans les cours d'écoles élémentaires) sont capables de nuisances parfois importantes pour les citoyens qui s'adressent à eux comme experts, et pour nos fédérations, ainsi que pour le développement normal et harmonieux des arts martiaux. Il convient alors de limiter les dégâts en cherchant à comprendre, expliquer

la nature de ces pratiquants en perdition, et éventuellement maîtriser sinon ces maîtres gourous, du moins leurs actions nocives.

Un contexte exploité

Dans notre société moderne où l'individu est à la fois mis au centre et nié, la quête d'identité devient le plus souvent une préoccupation majeure sinon centrale. En effet, le manque de repères spirituels notamment avec l'érosion importante de la place et du rôle des croyances et des idéologies, couplé aux difficultés matérielles et au durcissement de la vie aujourd'hui, sans être des raisons exhaustives, perturbent beaucoup de gens, notamment parmi les jeunes générations. De nombreux sociologues expliquent la crise de la modernité par une réduction de l'homme à une fonction économique dans laquelle il ne retrouve pas ses autres dimensions.

«J'avance masqué» disait Descartes. La vie impose à beaucoup d'hommes un personnage dans lequel ils doivent, bon gré mal gré, se glisser. Le rôle peut être brillant ou terne, important ou secondaire et correspondre plus ou moins aux aspirations de chacun, mais c'est un rôle. De là découle parfois l'impression d'une perte d'authenticité, voire d'identité qui, dans ses aspects pathologiques les plus graves conduit à la schizophrénie. De tout le règne animal, l'homme est celui qui accorde une importance primordiale au miroir et à l'image qui lui est ainsi renvoyée. Qui peut lever le doigt et dire qu'il n'est pas fier ou tout au moins flatté lorsqu'on lui fait un

compliment sur son apparence et ses qualités supposées ou réelles ? Lorsque ce constat est la résultante d'un effort réel et persévérant (les études, le travail, l'entraînement), c'est non seulement gratifiant, mais encourageant.

Justement, le Dojang est un espace ouvert vers la cité et le monde, et non un repaire d'apprentis sorciers. Il a vocation de former aux plans physique et spirituel des citoyens équilibrés, vertueux et efficaces en techniques de combat et dans leur rôle social. Cette légitime quête de soi, cette recherche d'équilibre physique et de renforcement spirituel, de besoin de sécurité et de maîtrise trouve une proposition de réponse globale dans les salles d'arts martiaux. D'emblée, cela place les Maîtres d'arts martiaux et les fédérations dans une position de grande responsabilité vis-à-vis de leurs adeptes et licenciés et à l'égard des pouvoirs publics et de l'ensemble de la société.

Quoi qu'il en soit, les pratiquants d'arts martiaux demeurent de simples humains. Ce qui explique que parmi eux, on rencontre des pratiquants de base, des champions, des dirigeants de clubs et de fédérations, des professeurs et des maîtres qui sont parfois victimes de ce qu'on pourrait appeler «la mythomanie et la mégalomanie ordinaires», en somme la vantardise, plus précisément le manque de modestie. Malheureusement, les exemples ne manquent pas. Ces comportements certes regrettables ne sont pas en comparaison du danger que représentent les maîtres gourous.

Maîtrise et impostures

Par définition, un Maître est avant tout celui qui maîtrise et qui se maîtrise. Dans la signification du mot Maître, il y a aussi l'idée d'apporter, de donner, mais aussi de diriger. La qualité du Maître, précisément du Maître d'arts martiaux, est « de maîtriser le groupe, en tant que collectivité, ainsi que les individus. La relation qu'il établit dépend de son équilibre et du niveau de sa maîtrise. »⁽¹⁾ Justement, s'il est qualifié et équilibré, le Maître doit à travers son enseignement, accompagner l'élève vers son développement et son indépendance pour en faire un individu accompli. On le voit, la responsabilité du maître est capitale. « Il transmet non seulement des informations, mais également des éléments qui pourront permettre de transmettre à leur tour celles-ci. Son pouvoir n'est donc pas que ponctuel, il va au-delà, il sert à inculquer des méthodes de pensées, d'actions qui même si toutes les connaissances étaient vouées à la disparition, leurs effets continueraient de conditionner les comportements des disciples. »⁽²⁾

Il faut cependant rappeler que les arts martiaux n'ont pas échappé à un mal qui ronge l'ensemble de la société, la course aux honneurs. Chacun guette sa petite récompense, sa minute de gloire, ce qui se comprend. Mais, la pratique martiale est un cheminement initiatique fait d'épreuves qui aboutit à une maîtrise qui rime avec respect, simplicité, efficacité, élévation spirituelle et humilité parmi d'autres vertus. Malheureusement, comme le dit Florence Braunstein, c'est trop souvent la vache folle qui a rompu sa laisse quand, pour certains, les arts martiaux deviennent un refuge où ils prennent volontiers part à une course de rats au bout de laquelle ils peuvent enfin se faire honorer, enfin obtenir ce que la société n'a pas donné. Alors il se trouve souvent que le niveau technique n'est ni proportionnel à celui de moralité, ni à celui de responsabilité. Pour elle, « il faut donc éviter que la sélection ne vise qu'à produire des gradés, que nous nous retrouvions en face de galonnés institutionnalisés... »⁽²⁾ Elle considère que les futurs maîtres dans nos disciplines martiales seront ce que nous en aurons fait. Pour cause, l'attitude de certains de nos maîtres relève de la pathologie. Parce qu'ils sont atteints de mythomanie c'est-à-dire une forme de déséquilibre psychique, caractérisée par une tendance à la fabulation, au mensonge, à la simulation ; ils sont aussi atteints de mégalomanie à savoir un comportement pathologique caractérisé par le désir excessif de gloire, de puissance ou par l'illusion qu'on les possède (délire, folie des grandeurs), dit Le Petit Robert. Voilà qui est clair mais reste tout autant inquiétant. Pour les psychiatres, la mythomanie traduit une organisation névrotique de la personnalité, qualifiée d'hystérique. Mais elle peut également être présente lors de troubles psychotiques.

Selon Ernest Dupré, la mythomanie est une pathologie constitutionnelle, formant la plupart du temps l'apanage d'individus aux qualités intellectuelles médiocres ou psychopathes. Il convient de distinguer la mythomanie pouvant être qualifiée de bénigne, servant à valoriser le sujet et à satisfaire sa vanité, de la forme la plus perverse de la mythomanie, dont la finalité est beaucoup plus maligne et se traduisant par exemple par l'envoi de lettres diffamantes et la création de rumeurs destinées à détruire la réputation d'autrui. Là réside l'imposture d'individus certes diplômés et gradés mais

dont les pratiques sont à mille lieux de ce qu'ils prétendent être : des maîtres d'arts martiaux. Au fait, comment les pratiquants se laissent-ils prendre à ce jeu pervers ?

Ne pas banaliser ces dérives !

Etre ceinture noire, c'est avoir atteint un niveau mythique dans l'imaginaire collectif de la société. Cependant cela ne suffit pas pour certains quidams qui font une course effrénée aux Dans. Il n'est pas question de se confondre à la masse de plus en plus importante des ceintures noires. Il faut viser les 10^{ème} Dan et plus, même si c'est à inventer pour eux. Alors on se débrouille pour obtenir un Dan étonnamment élevé. Sitôt ce grade obtenu, on est déjà obnubilé par l'obtention du dan suivant. Pendant leurs cours, ils parlent plus de leur grade que de technique. La philosophie de leur art se résume à la répétition de leur gloire et leur grandeur supposées !

Ces « maîtres absolus » ont compris l'importance du grade pour les personnes qui recherchent un Club. Plus le grade affiché est élevé, plus le Maître est censé être efficace et pédagogue. Le nouvel élève pense alors être à bonne école et ainsi pouvoir progresser à la vitesse de l'éclair. Ces « hauts gradés », plutôt de « hauts bradés » ont souvent beaucoup de « disciples » sous leur influence. Dans leur enseignement, ils surdimensionnent l'importance du rituel, développent un discours aliénant pour la plupart de leurs élèves. Le jeu finit par être un piège dangereux.

F. Braunstein constate que « la plupart des pratiquants d'arts martiaux semblent dans l'incapacité la plus totale de développer dans le cadre de leur activité, le bon aspect, celui qui peut les enrichir, et de nier le mauvais, celui qui constitue pour eux un handicap. »⁽²⁾

Pour sa part, KIM MIN-HO rapporte qu'en Corée, il est admis « qu'il faut apprendre l'art martial sous la direction d'un maître de haut niveau et d'un maître de bonne qualité humaine. Son enseignement va guider les élèves vers la bonne voie. Un mauvais maître, de niveau bas et de mauvaise qualité humaine, va entraîner ses élèves à la dérive. »⁽³⁾ La question reste de savoir comment déterminer le bon maître de l'imposteur quand on n'a que les grades pour apprécier. On peut néanmoins se faire sa propre opinion comme le conseillait d'ailleurs Bruce Lee, en se rendant dans quelques salles avant de faire son choix. On a aussi la possibilité de rectifier le tir lorsqu'on estime s'être trompé d'adresse. Mais la nature humaine est ce qu'elle est et la réalité est moins simple que cela. En effet, « la paresse et la lâcheté sont les causes qui expliquent qu'un si grand nombre d'hommes, après que la nature les ait affranchis depuis longtemps d'une direction étrangère [...] restent cependant volontiers, de leur vie durant mineurs, et qu'il soit si facile à d'autres de se poser en tuteurs des premiers. [...] »⁽⁴⁾

Une responsabilité collective

On le voit, certains pratiquants se laissent entraîner dans des voies de garage. Ces gens sont abusés mais ont leur part de responsabilité dans l'incohérence et la confusion ainsi créées. Peut-être certains d'entre eux espèrent-ils briller un tout petit peu à l'ombre de leurs bonzes ? Les fédérations pour leur part assument tant bien que mal leurs responsabilités en la matière, par divers moyens d'information

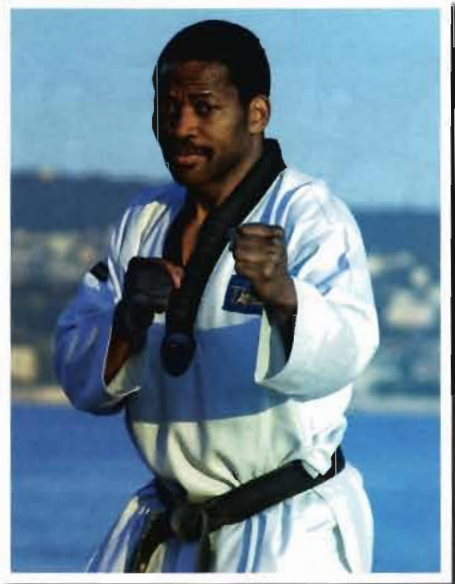
et de coercition. Leur attention devrait être portée davantage sur la formation, sinon l'accompagnement moral des prétendants à la maîtrise, concomitamment au contrôle du niveau technique qui est généralement efficace. Pour cela une bonne synergie est nécessaire entre les Maîtres, les Clubs et leur Fédération. Car ce cadre est important et incontournable si on a pour souci un réel développement. Il est facile de critiquer sans arguments valables des femmes et des hommes qui se dévouent à une cause commune, avec des fortunes diverses. Il ne faut pas se tromper de cible, s'en prendre à des élus de bonne volonté plutôt que de faire des propositions nouvelles et/ou de rectifications d'actions mal enclenchées ou inadaptées. A contrario, les fédérations doivent fédérer toutes les bonnes volontés sans exclusive, et ainsi éviter d'envoyer dans la gueule du loup... pardon du gourou, des pratiquants victimes de jugements hâtifs ou subjectifs. Rassembler toutes les bonnes volontés au-delà de l'aspect formel nous renforcerait encore plus tout en isolant les maîtres gourous.

La presse spécialisée porte également sa part de responsabilité dans cette épreuve de salubrité du monde des arts martiaux. Elle devrait investiguer un peu plus pour ne pas ouvrir trop facilement ses colonnes au premier illusionniste martial venu.

Tout demeure possible. Car, le pratiquant d'arts martiaux, comme Ulysse, est mûri par ses épreuves et enrichi par l'expérience d'un long voyage. Il doit revivre en lui-même l'expérience du temps. Ainsi, « le retour neutralise l'aller dans l'espace et le prolonge dans le temps, et quant au circuit fermé, il prend rang à la suite des expériences intérieures dans une futurisation ouverte qui jamais ne s'interrompt. »⁽⁵⁾

A bon entendeur salut. ! ■

Adama Coulibaly
Instructeur au Club Saint Germain Paris
en collaboration avec Sydney Meloul



1 - F. Braunstein, *Penser les arts martiaux*, Paris, PUF, 1999

2 - F. Braunstein, *Les arts martiaux aujourd'hui, Etats des lieux*, Paris, l'Harmattan, 2001

3 - Kim Min-Ho, *L'origine et le développement des arts martiaux*, Paris, l'Harmattan, 1999

4 - Emmanuel Kant, *Qu'est-ce que les Lumières in La Philosophie de l'histoire - Opuscules-1784*

5 - Vladimir Jankélévitch, *L'irréversible et la nostalgie*, Paris, Flammarion, 1974.